

JOURNAL D'UN TEMOIN ***DEPUIS LA BELGIQUE***

(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, lundi 27 juillet (1914)

Les journaux du matin n'ont rien révélé de neuf, mais l'agitation croît. Sur les boulevards, les gens du dimanche – ceux qui ne sortent pas de leurs maisons, de leurs bureaux ou de leurs commerces pendant toute la semaine – ont cédé leur place aux hommes d'affaires, aux politiciens, aux bourgeois et aux classes intellectuelles qui sont revenues de leurs villégiatures. Les commentaires sont plus passionnés et on vitupère presque unanimement contre l'Autriche. Le public s'agglomère où on peut avoir des nouvelles : par exemple dans la galerie Saint Hubert, où se trouve la salle de dépêches de *La Gazette* ; à la Bourse ; dans les cafés les mieux fréquentés. Plus personne ne parle

désormais ni du procès de Madame Caillaux ni du procès Wilmar, ni de rien qui n'ait pas trait à la possibilité d'une guerre internationale, que tous craignent.

Il est indubitable que l'aspect de la ville a changé et que l'apathie d'hier était fonction du type de public qui se promenait dans les rues, étranger à tout ce qui sort de son cercle étroit ; mais si la situation se prolonge, eux aussi devront s'agiter, parce que les conséquences d'une guerre n'épargnent personne.

La Bourse a ouvert, comme d'habitude, à 11h30, mais elle n'a pas tardé à présenter un spectacle extraordinaire : il y avait de toutes parts des groupes qui, de façon animée, discutaient des événements et de la situation créée sur tous les marchés étrangers par la panique que provoque la note de l'Autriche à la Serbie. On craint une catastrophe et on réclame la fermeture des opérations. Le président de la Bourse, qui s'est

rendu à la commune pour demander les pouvoirs nécessaires, revient avec l'autorisation de fermer les cercles, fait qui se produit pour la première fois, à l'exception des jours fériés ...

Des informations contradictoires circulent pendant toute l'après-midi et le public passe, à chaque instant, de l'espoir au découragement. Les journaux multiplient leurs éditions mais ils n'apportent rien de positif. Quelques-uns espèrent que l'Autriche ne déclarera pas la guerre ; que l'Allemagne s'interposera ; que la médiation aussi opportune que sensée de l'Angleterre contribuera à ce que l'on ne déclenche pas les hostilités et à ce que tout se règle tranquillement avec un arbitrage des grandes puissances. Personne ne dit mot du tribunal de La Haye, comme si on le considérait comme une institution sans autorité dans les circonstances graves ...

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *Desde Bélgica. Diario de un testigo (1)* », in LA NACION ; 08/09/1914.